

La nouvelle école technique de sous-officiers

Il fut un temps où l'armée de Terre disposait d'une « École nationale technique des sous-officiers d'active » [ENTSOA] qui, implantée à Issoire, formait des jeunes recrutés entre 16 et 18 ans dans des filières techniques [électronique, électrotechnique et mécanique notamment]. Leurs études, qui pouvaient les mener jusqu'au baccalauréat, étaient financées par l'État, en échange de sept ans à passer sous l'uniforme. Sa mission était donc de former des cadres dotés d'une double compétence : sous-officier et technicien.

Seulement, et alors que l'on était aux prémices de certains concepts innovants [« bulle opérationnelle aéroterrestre », « combat infovalorisé », etc], il fut décidé, en 1995, de dissoudre l'ENTSOA. Et cela, dans une logique de rationalisation, en concentrant les structures dédiées à la formation afin de réaliser des économies.

Cependant, cette décision politique fut difficile à avaler. Un article de presse [publié à cette époque](#) relatant le compte-rendu d'un congrès de l'Association de l'amicale des personnels civils d'enseignement des établissements militaires, assura que « plusieurs gradés » regrettaient la fermeture de l'ENTSOA dans la mesure où l'armée de Terre allaient devoir recruter ses spécialistes parmi les bacheliers techniques, avant de les envoyer à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent [ENSOA].

Reste que si le concept de l'ENTSOA était déjà pertinent, il l'est certainement davantage de nos jours, avec la mise en service progressive des matériels issus du programme SCORPION [Synergie du contact renforcée par la polyvalence et l'infovalorisation] et la perspective du projet capacitaire TITAN. Qui plus est, pour l'armée de Terre, il s'agit de gagner la « bataille des compétences », comme l'avait souligné le général Jean-Pierre Bosser, son ancien chef d'état-major [CEMAT].



« L'armée de Terre doit sa supériorité opérationnelle d'abord à la valeur de ses hommes, mais aussi à la performance technologique de ses équipements. Leur utilisation implique un effort de formation conséquent pour en avoir la parfaite maîtrise. Ainsi, les qualifications spécifiques à détenir, indispensables au combat moderne [cyber, renseignement...], nécessiteront une hausse du taux d'encadrement », avait-il expliqué, en septembre 2017.

Son successeur, le général Thierry Burkhard, ne peut que s'inscrire dans cette logique. Dans la « Vision stratégique » qu'il a présentée avant l'été, l'actuel CEMAT parle d'étudier la « création d'une nouvelle école technique » pour « approfondir les dispositifs de formation à but de recrutement et faire face aux besoins de fidélisation dans les métiers techniques » ainsi que pour « répondre au défi de la technicité qu'implique la transformation SCORPION ».

À l'occasion de la journée de présentation des capacités de l'armée de Terre, le général Burkhard a précisé ses intentions dans deux entretiens donnés à la presse. Le CEMAT a ainsi confié au Figaro que « les chefs devront être encore mieux formés. » Aussi, « la maîtrise technique des outils nécessitera aussi un renforcement dans ce domaine sous peine de ne pas utiliser correctement le matériel. Nous réfléchissons à la création d'une école technique pour les sous-officiers », a-t-il indiqué.

Puis, à Air&Cosmos, le CEMAT a précisé que cette école technique qu'il envisage permettrait de former des sous-officiers « afin d'en faire des chefs et des cadres. » Et d'ajouter : « Dans ce domaine, nous souhaitons attirer les talents en les confortant dans leur vocation technique avant de

les endurcir au sens militaire ». Un peu comme à l'ENTSOA, où les élèves obtenaient leur Certificat Technique du 1er degré [CT1] sanctionnant leur instruction militaire en fin de scolarité. Quant aux militaires du rang, le général Burkhard n'a pas d'inquiétude. « Ceux qui s'engagent aujourd'hui ont déjà un smartphone dans leur poche. Je ne suis pas inquiet même s'il faut veiller à développer des outils simples et logiques d'utilisation », a-t-il estimé dans les colonnes du Figaro.

Photo : © armée de Terre

La nouvelle école technique de sous-officiers est lancée à Bourges (un article de Bertrant Philippe opex360)



Général Baldi : « Ce qui était une conviction est devenu un projet concret. » ©

Confirmée par le gouvernement, la nouvelle école technique de sous-officiers devrait être lancée, à Bourges, par la ministre des Armées. Ancien commandant des Écoles militaires de Bourges (EMB) jusqu'à l'été 2020, le général Philippe César Baldi était, en milieu de semaine, de retour dans ses anciens murs pour une série de rencontres et de rendez-vous. Celui qui est, aujourd'hui, général de division (trois étoiles), commandant la formation de l'armée de terre, a sous son commandement le centre de formation initiale de l'armée de terre à Tours, où il est en poste.

Florence Parly attendue à Bourges Il a, également, sous son commandement les quatre lycées militaires de France, l'école des sous-officiers de Saint-Maixant l'École, et l'école des officiers de Saint-Cyr. Il est l'un des principaux artisans du projet, confirmé le 17 février dernier par le gouvernement, de l'école technique de sous-officiers (ETSO), qui s'implantera à Bourges, au sein des EMB, tout en restant sous son commandement. Cette ETSO a pour fondations l'actuel centre d'enseignement technique de l'armée de terre (Cetat), dont la première promotion a été ouverte, à Bourges, lors de la rentrée 2018 et dont les membres seront sous-officiers en régiment en 2022. Florence Parly, ministre des Armées, attendue à Bourges dans les mois qui viennent, donnera des précisions sur le cadencement de la montée en puissance et de la réalisation concrète de la nouvelle école. **Une formation à la fois militaire et scolaire** Le schéma général est, en revanche, connu. Cette formation intègre des candidats sélectionnés au niveau de la première et au régime de l'internat. Ils passent leur bac en deux ans en bénéficiant, dès lors, d'une formation militaire tout en ayant les cours de l'Éducation nationale. La troisième année les conduit au CAP aéronautique, et la quatrième à Saint-Maixant, à être sous-officiers.

« C'est, précise le général Baldi, la complémentarité entre l'académique, le militaire et le comportemental, soit le savoir-faire et le savoir-être d'un futur cadre militaire. C'est un régime qui a fait ses preuves et qui est plébiscité par l'encadrement, les élèves et leurs parents. »

« Travail, engagement, goût du service »

Cette formation qui, en vitesse de croisière, compte deux cents élèves en permanence aux EMB, a rapidement constitué « un projet majeur et la nécessité d'en faire une école ». Ce résultat constitue, insiste le général Baldi, « une grande joie. Ce qui était une conviction est devenu un projet concret. Et c'est une vraie reconnaissance pour Bourges ».

Et on est, poursuit-il, « dans l'école de la République, sans distinction d'origine sociale, en s'élevant par le travail et l'engagement personnel.

J'y ajoute le goût du service. Et cet esprit, je veux l'inculquer aux jeunes ».